

« Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 44, no 4, mai 2020

Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!*

SOMMAIRE

- 03 Sous le Souffle de l'Esprit, la joie pascale
Paul-Émile Vignola, ptre
- 05 Dans le Souffle de l'Esprit Saint,
avance dans la confiance!
Monique Anctil, r.s.r.
- 07 Le Seigneur est mon Berger
Pierre-Marie Vill
- 08 Comment devient-on des évangélisateurs?
P. Raniero Cantalamessa
- 09 Évangélisation et compassion
P. Raniero Cantalamessa
- 11 La puissance du sacrement de Réconciliation
Marie-Michel
- 12 Témoignage. Il peut tout guérir
Agnès, 22 ans
- 13 L'Esprit Saint, chef d'«orchestre» des grandes
œuvres de Dieu
Pape François
- 15 Jeu biblique



Abonnement à la revue «Vous serez mes témoins!»

4 parutions par année au prix de
15 \$
20 \$ de soutien

Vous pouvez vous abonner
à l'adresse suivante :

Renouveau charismatique
300, Allée du Rosaire, Rimouski QC G5L 3E3

418-723-2705, poste 1149
ou 581-246-8657

monique.anctil@cgocable.ca

«Vous serez mes témoins!» est un excellent instrument
de ressourcement, de formation et d'informations.
MERCI de vous abonner et de le faire connaître.



À vous toutes et tous, lectrices et lecteurs de «Vous serez mes témoins !»

Nos sincères remerciements pour votre collaboration précieuse à notre revue diocésaine. Grâce à vous, elle entreprendra sa 45^e année d'existence au début de la prochaine année pastorale. Il vous est toujours possible de contribuer à cette revue en y apportant votre couleur par des écrits, des résumés d'activités, des témoignages... Votre participation ne fera que la rendre plus intéressante et dynamisante! Merci également de soutenir «Vous serez mes témoins !» par votre fidélité à renouveler votre abonnement et votre souci de la faire connaître.

En raison de la situation incertaine dans laquelle nous vivons à cause de la COVID-19, les dossiers «Informations» et «Quoi de neuf?» sont absents. À regret, plusieurs activités ont dû être annulées et il est présentement difficile de planifier... Nous essayons de nous adapter aux directives des différentes autorités civiles et religieuses. Concernant les activités entourant la fête de la Pentecôte, vous serez informés en temps opportun. Ce numéro comporte un grand nombre d'écrits mais, par le choix qui a été fait, ils seront pour vous une nourriture solide et réconfortante en ces moments difficiles.

Nous vous souhaitons une BONNE et HEUREUSE saison estivale. Quoi qu'il arrive, demeurons dans l'espérance car Jésus Ressuscité marche avec nous sur nos chemins d'Emmaüs. Il souffle sur nous et, en répandant sa paix, il nous redit : «Recevez l'Esprit Saint!». Accueillons ce Souffle puissant de l'Esprit! Bonne fête de la Pentecôte!

Monique Anctil, r.s.r.

Monique Anctil, r.s.r., responsable diocésaine

Paul-Émile Vignola, ptre

Paul-Émile Vignola, ptre, répondant diocésain



Sous le Souffle de l'Esprit, la joie pascale

Paul-Émile Vignola, prêtre, répondant diocésain

Dans sa vie publique, et surtout après sa résurrection, Jésus reproche deux choses à ses disciples : la peur et la tristesse. L'invitation à ne pas céder à la frousse ou à la crainte n'a rien de neuf; on l'entend tout au long de l'histoire du Salut. Jésus lui-même dort profondément dans la barque secouée par la tempête tandis que les apôtres sont terrifiés. Plein d'une confiance totale à son Père, les habituels soucis de la vie n'ont pas de prise sur lui. Tiré de son sommeil, il demande calmement : «Pourquoi avoir peur, hommes de peu de foi?» (Mt 8,26)

Aux deux disciples qui, la mine basse, cheminent vers Emmaüs, il s'enquiert en substance : de quoi parliez-vous pour paraître si tristes? Les ayant écoutés, il les amène à découvrir que les prophètes avaient prédit que le Messie devait souffrir pour entrer dans sa gloire. Les disciples l'invitent à rester avec eux à l'auberge. Ils le reconnaissent à la fraction du pain et prennent conscience que leur cœur avait quitté sa robe de tristesse pour se laisser envahir par une joie, qu'à pas de course, ils vont partager avec leurs compagnons.



Quand ils les rejoignent, ceux-ci leur disent : «C'est vrai! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon (Pierre)» (Lc 24,34). Ils entreprennent de partager leur expérience, mais avant qu'ils n'aient fini, voilà que le Seigneur lui-même se tient au milieu d'eux et leur souhaite : «La paix soit avec vous!» (Lc 24,36). Étonnement! Stupeur! Sur le coup, ils croyaient voir un esprit, un fantôme, comme en cette nuit sur le lac où Jésus les avait rejoints en marchant sur les flots. Jésus les ramène doucement à la réalité : «Pourquoi êtes-vous bouleversés? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi!» (Lc 24,38-39). Il leur montre ses membres blessés et les invite même à le toucher. La joie les submergea au point que tous demeuraient bouche bée. Elle était si grande, si forte, qu'ils n'osaient pas y croire.

Une joie semblable ne devrait-elle pas nous envahir dans la vigile pascale lorsque l'on proclame la victoire de Jésus sur les forces du mal et de la mort? Même si nous n'avons pu cette année prendre part aux célébrations à l'église, il était possible de les voir sur le web ou, à tout le moins, d'en lire les textes dans l'intimité de son foyer.

Ces événements de Salut ne se ramènent pas à des faits survenus il y a deux mille ans. Ils ont une portée des plus actuelle. Car le Christ est la tête d'un corps dont, croyants et baptisés, nous sommes les membres. Tous et chacun d'entre nous, nous avons part à la résurrection du Seigneur et déjà nous partageons sa vie auprès du Père. Pour nous, la vie éternelle, ce n'est pas une promesse qui

nous adviendra après la mort. Elle est déjà commencée depuis le jour de notre baptême, depuis l'heure où nous avons accueilli la foi. Le Maître nous l'affirme dans sa prière du jeudi saint : «La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3).



«Soyez toujours joyeux, priez sans relâche, rendez grâce en **toute** circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus» (1Th 5,16-18), écrit saint Paul dans une lettre qui serait le plus vieux texte du Nouveau Testament. Plus tard, il présentera la joie comme un des fruits de l'Esprit (Ga 5,22) et une des notes caractéristiques du Royaume de Dieu (Rm 14,17). Aux Romains, il souhaite : «Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie et de paix parfaites» (Rm 15,13). Cette expression, *remplis de joie*, revient souvent dans le Nouveau Testament. Après l'Ascension du Seigneur vers son Père, les disciples «rentrèrent à Jérusalem, remplis de joie» (Lc 24,52). Après avoir subi un procès devant le grand conseil, s'être fait interdire de parler au nom de Jésus et avoir subi le fouet, les Apôtres «repartirent *tout joyeux* d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus» (Ac 5,41).

Pour traverser les épreuves de la vie tels les deuils, le confinement et la pandémie, nous ne sommes pas seuls. L'évangile de Matthieu se termine par ce mot de Jésus : «Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20), car l'Esprit de Jésus habite en nous. De telles paroles valent plus que l'or ou le diamant. Jaillies de la bouche de notre Sauveur, le Fils unique de Dieu qui a voulu partager notre humanité, elles «ne passeront pas alors que le ciel et la terre passeront» (Mt 24,35). Nous pouvons donc garder confiance : notre vie fondée sur le Christ ressemble à cette «maison bâtie sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc» (Mt 7,24-25). Où trouver pareille garantie, un appui aussi solide?

Nous venons de célébrer Pâques en temps d'un confinement qui devient lourd. Dans la liturgie des heures, l'Église proclame la première lettre de Pierre. L'interpellation de l'Apôtre m'a tiré de la morosité : «Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, nous a fait renaître pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut se corrompre... Aussi tressaillez-vous d'allégresse». (1P 1,3-4). Plus loin, il écrit : «Ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal? Mais, dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse» (1P 4,12-13). Selon saint Paul, «l'espérance ne déçoit point» (Rm 5,5). Cette espérance, nous devons toujours être prêts à la justifier devant ceux qui en demandent compte (1P 3,15). Selon saint Jean, invités dans le ciel aux noces de l'Agneau, nous rendrons gloire à Dieu dans l'allégresse (cf. Ap 19,7). Quelle extraordinaire destinée! Alléluia! Alléluia!



«Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous !» (1P 3,15)

Dans le Souffle de l'Esprit Saint, avance dans la confiance!



Monique Anctil, responsable diocésaine

En ce temps de pandémie, le monde entier déploie de multiples efforts pour combattre un tout petit virus qui entraîne trop de personnes dans la mort. Le combat terminé, mettrons-nous autant d'énergies pour vaincre les virus, non pas moins mortels, de la violence et de la guerre, de la pauvreté et de l'exploitation sous toutes ses formes? Et la liste pourrait s'allonger. Demeurons dans la confiance. Un nouveau monde est en train de naître dans le Souffle de l'Esprit de Dieu.

Cette année pastorale nous a permis d'approfondir, ou mieux, de vivre le thème : «*Dans le Souffle de l'Esprit Saint, avance dans la confiance!*» Cependant, la situation de confinement nous a obligés à restreindre nos activités. Selon plusieurs témoignages, je sais que si la préparation et la célébration de la fête de Pâques portaient une teinte particulière cette année, elles ont été par contre des moments de grâce et de communion profonde avec le Seigneur et avec tous nos frères et sœurs de la terre. L'Église est venue jusqu'à nous à travers les différents médias et combien nous avons goûté une joie profonde d'être unis de cœur et d'esprit à cette grande Famille, l'Église de Jésus Christ. Profitons de ces moments de communications virtuelles pour raviver notre désir de nous voir bientôt rassemblés en Église, au sein de nos différentes communautés paroissiales.

DANS LE SOUFFLE DE L'ESPRIT SAINT...

Dès le début de la Genèse, «l'Esprit de Dieu planait sur les eaux et Dieu dit (la Parole) : Que la lumière soit...» (1,1). En hébreu, le mot «souffle» ou «vent» a fini par signifier «esprit». Ici, l'Esprit de Dieu, son souffle, précède la Parole. On peut dire que ESPRIT et PAROLE sont comme les deux mains de Dieu créateur». Par le Souffle de Dieu, Adam s'éveille à la vie. Ce Souffle de Dieu sera présent et agissant tout au long de l'histoire du Salut et par les prophètes, Dieu a parlé.

Au jour de l'Annonciation, l'Esprit Saint conçoit, dans le sein de la Vierge, le Christ, chef-d'œuvre unique de toute la création : «L'Esprit Saint viendra sur toi, la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu» (Lc 1,35).

Une autre intervention importante de l'Esprit Saint dans la vie de Jésus, se produit au moment de son baptême par Jean dans le Jourdain. S'il n'est pas question de «souffle» dans ce récit, nous percevons l'action puissante de l'Esprit et de la «Parole» : «Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Du ciel, une voix se fait entendre : «C'est toi mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis tout mon amour» (Mc 1,9-11).

Sur la croix, «Jésus poussa un grand cri : "Père, entre tes mains je remets mon esprit". Et après avoir dit cela, il expira» (Lc 23,46). Jésus remet au Père son dernier souffle. Comme il est précieux ce souffle! Donner son souffle, c'est donner sa vie. Sur la croix, Jésus remet son Souffle à la terre et de son côté transpercé surgissent l'eau et le sang qui vont nourrir l'Église. «Que celui qui a soif,

vienne à moi! Qu'il boive, celui qui croit en moi! L'Écriture dit : «Des fleuves d'eau vive jailliront de son sein». Quand Jésus disait cela, il pensait à l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui» (Jn 7,38-39). C'est du haut de la croix que l'Esprit va être communiqué à l'Église. Puisse avec allégresse à ces sources de vie qui coulent du Cœur transpercé de Jésus. N'hésitons pas à regarder la croix. Comme la biche soupire après l'eau vive, venons nous abreuver chaque jour au fleuve du Saint-Esprit.

Au soir de la Pentecôte, Jésus ressuscité *souffle* sur ses apôtres : «*Recevez l'Esprit Saint*». Lorsque l'Esprit souffle dans le cœur d'un homme, dit Jean de la Croix, il en révèle la beauté. Il permet à ses vertus de s'épanouir comme des fleurs en bouton et d'exhaler leur parfum : «*la bonne odeur du Christ*». De même, lorsque l'Esprit souffle dans l'Église, il dévoile la richesse des dons et des charismes : «*Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous*» (1Co 12). Cette diversité dans l'unité fait la splendeur de l'Église et fait advenir le Royaume.

AVANCE DANS LA CONFIANCE



Je suis toujours saisie d'une grande émotion à chanter le magnifique chant de l'Alliance : *Va dans la confiance*. L'image empruntée m'interpelle à me laisser mener par le Souffle de l'Esprit Saint et à avancer au large dans la confiance. J'aime entendre me redire cet envoi : «*Va de l'avant, dans la confiance, comme le bateau sur l'océan se laisse conduire au gré du vent*».

La confiance nous amène à croire que l'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose et crée en nous un sentiment de sécurité. Elle est une des vertus chrétiennes des plus importantes dans notre cheminement de foi. On ne peut parler de confiance sans faire référence à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daniel Ange décrit admirablement comment Thérèse «s'est agrippée à la confiance alors qu'elle livrait un grand combat pour la foi». Elle dit : «Près du Cœur de Jésus, on apprend la *vaillance*, et surtout la *confiance!*» Partant de cette affirmation, Daniel Ange montre comment s'est exprimée la confiance dans la vie de Thérèse. Je cite : «Car la foi, c'est quoi, sinon une confiance. C'est-à-dire une petite fille toujours menacée. Et Thérèse se sent toujours aussi faible. Faible comme jamais. C'est ici que la confiance est allée jusqu'au bout. Toutes ses sécurités l'ont maintenant lâchée, tous ses appuis ont croulé, toutes les évidences se sont dissipées. Il ne reste qu'une chose : l'invincible *confiance* d'être toujours dans les bras de Dieu. De l'être *malgré tout*. *Quoi qu'il lui arrive. Quoi qu'il advienne*. Certitude humble, toujours en danger, au-delà de toute sécurité. Certitude unique d'un cœur pauvre». [...]

«Jamais Thérèse ne s'impose autant d'actes de confiance aux heures où tout cherche à la saper». Elle garde la certitude d'être aimée de Dieu. Plus loin, l'auteur montre que contemporaine de Marx, Nietzsche et Freud qui ont été des maîtres du *soupçon* et de la *méfiance*, Thérèse a été «la maîtresse – ou plutôt la princesse – de l'*abandon* et de la *confiance*. Eux ont inoculé le *venin de la désespérance* : elle a transfusé le *parfum de l'enfance*. Dieu l'a inventée comme ce vigoureux petit *anticorps* capable de nous vacciner aujourd'hui contre ces *microbes de mort*. [...] Sa *confiance* d'enfant est notre unique antidote contre cette maladie de la *méfiance*». (cf. DANIEL ANGE, *Thérèse, l'enfant : apôtre et martyr*, Éditions Fayard). Que Thérèse nous obtienne la grâce de nous rapprocher du Cœur de Jésus, là où l'on apprend la confiance. En la fête de la Pentecôte, laissons-nous recréer par le Souffle de l'Esprit Saint et avançons joyeusement sur les chemins de la confiance. Devenons, à la suite de Thérèse, des maîtres de l'abandon et de la confiance. Que le Christ ressuscité souffle sur l'Église et sur chacun, chacune de nous un fort vent de Pentecôte et devenons missionnaires de la confiance.



Pierre-Marie Vill

Le Seigneur est mon Berger

Au moment où j'écris ces lignes, nous traversons une tourmente qui perturbe un peu tout le monde. À un niveau personnel, les effets sont assez variables. Néanmoins, il semble, compte-tenu de nos sensibilités ou intérêts, qu'un simple spectre suffit à faire frissonner l'épiderme. Une pensée inquiète se transforme en certitude inéluctable. Un rien plonge dans une panique, le moindre soupçon se transforme en montagne escarpée. Dès lors, je tremble comme feuille en automne qui s'agrippe à sa branche afin de n'être pas balayée par la bise.

Que de soucis, qui loin de prolonger ma vie la raccourcissent, surtout, la remplissent d'amertume. Pourtant, mon Seigneur est là si près, mais si seul, puisqu'obnubilé par l'angoisse, je lui tourne dos au lieu de chercher en lui refuge. Pourquoi tant d'alarmes pour demain qui s'occupera bien de lui-même. Chaque jour ne suffit-il pas à sa peine? Mais non, par aveuglement, j'alourdis mon fardeau avec les peurs d'hier et de demain. Jésus, en prenant exemple sur les oiseaux et les fleurs des champs, nous illustre la bonté de notre Père. Malgré tout, la peur m'étreint comme un serpent sa proie. «Comme ta foi est faible» (cf. Lc 12,28). Il ne s'agit pas d'un reproche sévère, mais de l'expression d'une tristesse. Ne crois-tu pas que je puis te secourir? Crois-tu que moi qui commande aux vents et à la mer, je sois impuissant à te libérer de la terreur qui t'emprisonne actuellement?

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Mt 11,28). Cessez de me tenir loin, de vous défier de moi. Personne en dehors de moi ne peut vous soulager, vous donner le repos dont vous avez besoin. Par le psalmiste, le Seigneur nous dit : «Tu n'auras rien à redouter ni les dangers terrifiants de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la peste qui rôde dans l'obscurité, ni l'épidémie qui frappe en plein midi» (Ps 91,5-6).

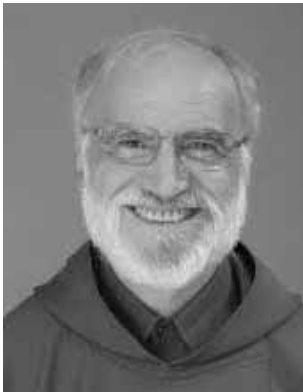
Justement, la plus cruelle menace qui me guette est mon manque de foi en Jésus Sauveur. Moins je crois, plus je m'en remets entre les mains trompeuses d'idoles de tout acabit. Revenons, frères et sœurs, revenons de nos errements loin de Dieu. Ne voyons pas dans l'épreuve actuelle un châtement ou un complot ourdi par quelque malfaisant. Voyons plutôt une occasion de renouveler nos actes de foi. L'heure n'est pas à la panique, au contraire, tout en suivant scrupuleusement les consignes de sécurité, prenons notre chapelet. Songeons aux plus vulnérables, c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas l'espérance.

Le Seigneur envoie son Esprit de paix à qui le lui demande et nous porte secours. Il est mon Bon Berger qui pas à pas veille sur moi. Ainsi, «même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure» (Ps 23,4).



Comment devient-on des évangélistes?

P. Raniero Cantalamessa



Si l'évangélisation est un engagement à la portée de tous, essayons de voir quels sont les critères et les conditions pour devenir d'authentiques évangélistes. La première condition, Dieu nous la suggère en disant à Abraham : «*Quitte ton pays et va*» (Gn 12,1). Il ne saurait en effet y avoir de mission ou d'envoi sans «*sortie*». Nous parlons souvent d'une Église «*qui sort*». Mais il faut avoir conscience que la première porte de laquelle il faut sortir n'est pas celle de l'Église, de la communauté, d'une institution, d'une sacristie, mais celle de notre "moi". Le Pape François, un jour, l'a bien expliqué : «*Sortir, disait-il, signifie avant tout sortir du centre pour laisser à Dieu la place qui lui revient*». «*Décentre-nous de nous-mêmes et recentre-nous sur le Christ*», disait Teilhard de Chardin.

Plus fort encore que le cri lancé à Abraham, est le cri lancé par Jésus quand il demande à quelqu'un de collaborer avec lui à l'annonce du Royaume : «*Pars, sors de toi-même, renie-toi! Ta vie changera, mon visage deviendra le tien. Car ce n'est plus toi qui vis, mais moi en toi.*» C'est la seule façon d'arriver à bout de ce fourmillement de jalousies, convoitises, peur de perdre la face, rancœur, ressentiments, situations d'antipathie dont regorge le cœur du vieil homme pour être «*habité*» par l'Évangile et répandre son parfum.

La Bible nous offre une image qui renferme plus de vérité que n'importe quel traité sur la pastorale de l'annonce : le récit du livre mangé qu'on lit dans Ezéchiel : «*Alors j'ai vu : une main tendue vers moi, tenant un livre en forme de rouleau. Elle le déroula devant moi; ce rouleau était écrit au-dedans et au-dehors, rempli de lamentations, plaintes et clameurs. Et il me dit : "Fils d'homme, ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau! Puis, va! Parle à la maison d'Israël." J'ouvris la bouche, il me fit manger le rouleau et il me dit : "Fils d'homme, remplis ton ventre, rassasie tes entrailles avec ce rouleau que je te donne. "Je le mangeai, et dans ma bouche il fut doux comme du miel"» (Éz 2,9 à 3,3; cf. Ap 10,2).*

Il y a une différence énorme entre la Parole de Dieu, simplement étudiée et proclamée, et la Parole de Dieu d'abord "mangée" puis assimilée. Dans le premier cas on dit d'un prédicateur qu'il "parle comme un livre"; mais ce n'est pas la bonne façon pour arriver au cœur des gens, car n'y arrive que ce qui part du cœur.



En reprenant l'image d'Ezéchiel, l'auteur de l'Apocalypse apporte une variante, petite mais très significative. Il dit que le livre mangé était, oui, doux comme du miel dans sa bouche, mais amer comme le fiel dans les entrailles (cf. Ap 10,10). Oui, car avant de blesser les auditeurs, la parole doit blesser l'annonceur, lui montrer son péché et le pousser à se convertir. Ce n'est pas le travail d'un jour, mais il y a une chose que l'on peut faire en un jour, aujourd'hui même : accepter cette perspective, prendre la décision irrévocable de ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour le Sei-

gneur (Rm 14,7-9). Cela demande à l'homme des efforts d'ascèse mais pas seulement car intervient aussi la grâce, fruit de l'Esprit Saint. Comme dit la Prière eucharistique IV dans la liturgie : *«Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi l'Esprit Saint, comme premier don fait aux croyants»*.

Pour savoir comment obtenir l'Esprit Saint en nous pour évangéliser, c'est simple. Il suffit de voir comment Jésus l'avait obtenu et comment l'Église l'obtint le jour de la Pentecôte. Luc décrit l'événement du baptême de Jésus en ces termes : *«Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui.»* (Lc 3,21-22). C'est la prière de Jésus qui a ouvert le ciel et fait descendre l'Esprit Saint. Et ce fut la même chose pour les apôtres. L'Esprit Saint, à la Pentecôte, vint sur eux quand *«tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière»* (Ac 1,14).

Les efforts que nous mettons dans ce nouvel engagement missionnaire ont face à eux deux risques à éviter. L'un c'est l'inertie, la paresse, ne rien faire et laisser les autres faire. L'autre c'est se lancer dans un activisme humain fébrile et vide, pour au final perdre peu à peu le contact avec la parole et la source de son efficacité. Ça serait courir à l'échec. Plus le volume des activités augmente plus le volume de la prière doit augmenter, en intensité si non en quantité. On réagit : c'est absurde; le temps est ce qu'il est! D'accord, mais celui qui a multiplié les pains, ne saura-t-il pas multiplier aussi le temps? Du reste, Dieu fait cela continuellement et nous en faisons chaque jour l'expérience. Après avoir prié, on fait les mêmes choses en y mettant moins de la moitié du temps.

On dit aussi : Mais comment peut-on rester prier tranquillement, comment ne pas courir, quand la maison brûle? C'est vrai aussi. Mais imaginez la scène : une équipe de sapeurs-pompiers a reçu un appel urgent et se précipite, toutes sirènes dehors, sur les lieux de l'incendie; mais, arrivée sur place, ils s'aperçoivent qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans les réservoirs. C'est pareil pour nous, quand nous courons prêcher sans prier. Ce n'est pas qu'on ne trouve plus les mots; au contraire, moins on prie plus on parle, mais ce sont des paroles vides, qui ne touchent personne.

Évangélisation et compassion

À côté de la prière, nous avons un autre moyen pour avoir l'Esprit Saint en nous, c'est en veillant à la pureté de notre intention quand nous prêchons le Christ. Car plusieurs causes peuvent la polluer. Saint Paul en cite quelques-unes dans sa Lettre aux Philippiens : par commodité, par jalousie, par rivalité (Ph 1,15-17). Mais il y a une cause qui renferme toutes les autres : le manque d'amour. Saint Paul dit : *«J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.»* (1Co 13,1).



L'expérience m'a fait découvrir une chose : que l'on peut annoncer Jésus Christ pour des raisons qui ont peu ou rien à voir avec l'amour. On peut annoncer par prosélytisme, pour trouver dans l'augmentation du nombre des adeptes une légitimation à sa propre petite église, en particulier si

elle vient d'être créée ou si nous en sommes nous-mêmes le fondateur. On peut annoncer, en suivant une phrase de l'Évangile à la lettre, pour apporter l'Évangile aux confins de la terre (cf. Mc 13,10), en vue de compléter le nombre des élus et accélérer le retour du Seigneur. Certaines de ces raisons ne sont pas forcément mauvaises. Mais seules, elles ne suffisent pas. Il manque cet amour véritable et cette compassion pour les hommes qui constitue l'âme de l'Évangile. L'Évangile de l'amour ne peut s'annoncer que par amour. Si nous ne nous efforçons pas d'aimer les personnes que nous avons devant nous, les paroles se transforment facilement en mains de pierre qui blessent et dont on se protège, comme quand on se met à l'abri d'une chute de grêle.

J'ai toujours sous les yeux l'enseignement que la bible, implicitement, nous donne avec l'histoire de Jonas. Dieu avait obligé Jonas à aller prêcher à Ninive. Mais les Ninivites étaient des ennemis d'Israël et Jonas ne les aimait pas. Il est visiblement content et satisfait quand il peut crier : *«Encore quarante jours et Ninive sera détruite!»*. La perspective ne semble vraiment pas lui déplaire. Si ce n'est que les Ninivites se repentent et Dieu leur épargne le châtement. Alors Jonas entre en crise, et Dieu lui dit presque en s'excusant : *«Toi, tu as pitié de ce ricin... Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où, sans compter une foule d'animaux, il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche?»* (Jon 4,10s.). Dieu doit se donner plus de mal pour le convertir lui, le prédicateur, que pour convertir tous les habitants de Ninive!

Donc il nous faut aimer les hommes, mais aussi et surtout aimer Jésus. C'est l'amour du Christ qui doit être le moteur. *«M'aimes-tu vraiment ?»* - dit Jésus à Pierre -. *«Sois le berger de mes agneaux»*(Jn 21,15s.). Il faut aimer Jésus, car seul celui qui est épris de Lui peut proclamer son nom au monde, avec intime conviction. On ne parle avec transport que de ce dont on est tombé amoureux.

En proclamant l'Évangile, par notre vie ou par la parole, nous ne donnons pas seulement de la gloire à Jésus, nous lui donnons aussi de la joie. S'il est vrai que *«la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus»*, il est également vrai que ceux qui sèment l'Évangile remplissent de joie le cœur de Jésus. Ce sentiment de joie et de bien-être qu'une personne éprouve lorsqu'elle sent tout à coup que la vie recommence à couler dans un membre de son corps jusqu'à inertie ou paralysé, est un petit signe de la joie qu'éprouve le Christ quand il sent son Esprit redonner vie à quelque membre mort de son Corps.

Dans la Bible il y a un mot que je n'avais jamais remarqué: *«Fraîcheur de neige un jour de moisson, tel est le messager fidèle, pour qui l'envoie, vrai réconfort pour son maître!»* (Pr 25,13). L'image de la chaleur et de la fraîcheur fait penser à Jésus sur la croix qui crie: *«J'ai soif!»*. C'est lui, le grand *«moissonneur»* assoiffé d'âmes, que nous sommes appelés à réconforter en servant humblement et dévotement l'Évangile. Que l'Esprit Saint, *«agent principal de l'évangélisation»*, nous accorde de donner à Jésus cette joie, en paroles et en actes, selon le charisme et la fonction qui reviennent à chacun de nous dans l'Église.



*Ceux qui sèment l'Évangile
remplissent de joie le cœur de Jésus!*

La puissance du sacrement de Réconciliation

Là, son Sang te guérit

«Nul n'est tendresse à moins d'être blessé» (Prière du Temps Présent, p. 1489). Comme il est beau ce verset d'une hymne. Il est encore plus beau si tu te mets à regarder «*le grand éclaté d'Amour*». Infinie sa Tendresse car toujours ouvertes pour toi ses blessures (Jn 20,27). Infinie sa Tendresse car jamais épuisé le sang de son Cœur (Ap 22,1-2). Or, son sang c'est la Vie. C'est une eau qui non seulement lave, mais guérit et donne vie à tout ce qu'elle touche. Le prophète Ézéchiël l'avait annoncée. Écoute le récit de sa vision. Il te concerne : «L'ange me ramena à l'entrée du Temple, vers l'orient car *le Temple était tourné vers l'orient*. L'eau descendait de dessous le côté droit du Temple, au sud de l'autel. Il me fit sortir par le porche septentrional et me fit faire le tour extérieur, jusqu'au porche extérieur qui regarde l'orient, et voici que *l'eau coulait du côté droit*... Il me fit traverser le cours d'eau : J'avais de l'eau jusqu'aux chevilles... Puis l'eau avait grossi pour devenir *une eau profonde*, un fleuve infranchissable. Alors, il me dit : "As-tu vu, fils d'homme?... Cette eau s'en va vers le district oriental, elle descend dans la Araba et se dirige vers la mer. Partout où passera le torrent, tout être vivant qui y fourmille vivra... car là où cette eau pénètre, *elle assainit*, et partout où va le torrent la vie se développe"» (Éz 47,1-12).



Ce que le prophète avait entrevu, nous le voyons de nos yeux. Toute la vision s'est réalisée en Jésus Christ : le Temple, c'est son *Corps* (Jn 2,20-22). Le côté droit : *son Cœur Ouvert*. Le torrent d'eau vive : l'Esprit venu par son sang versé. Et cela, il l'a lui-même *annoncé* : le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi. Selon le mot de l'Écriture : *De son sein couleront des fleuves d'eau vive*. Il parlait de l'Esprit que devraient recevoir ceux qui croiraient en lui» (Jn 7,37-39). Et ce qu'il a annoncé s'est réalisé pour nous : «L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, et il sortit aussitôt, *du sang et de l'eau*. Celui qui a vu rend témoignage pour que vous aussi vous croyiez» (Jn 19,34-35). Peux-tu encore douter de sa Tendresse? Elle coule pour toi de son Cœur. Ce Cœur qui s'ouvre sous la pression d'un immense Amour et laisse s'échapper la vie. Sa Tendresse est de Sang.

Voici venu le moment de témoigner de ta Foi. Tu viens de «lâcher» tous tes péchés dans le Cœur Ouvert de Jésus et tu vas recevoir le «*sacrement du sang*» (Ste Catherine de Sienne). Après avoir écouté les conseils du prêtre, tu reçois par lui *l'absolution*. Il va étendre les mains et les eaux vives du Salut vont pénétrer la terre de ton cœur. Car «par les mains du prêtre posées sur toi, *le Sang des Mains transpercées* coulent sur toi. *L'Esprit* est diffusé, parce que *le Sang* est livré. Cet Esprit qui ne se répand qu'avec le Sang pour te «sang-tifier» (Daniel Ange). La dimension thérapeutique du sacrement de Réconciliation est réelle. L'absolution donne non seulement le pardon de Dieu, mais aussi la guérison du cœur et du corps. L'Église l'a toujours affirmé. Encore faut-il le savoir pour y croire. Dans un monde où les blessures sont de plus en plus violentes, il est urgent que tu redécouvres cette dimension de guérison. Elle t'est toujours offerte par Jésus dans la Réconciliation.

Chaque fois que tu reçois son pardon d'Amour et de Sang, l'eau vive de l'Esprit transforme peu à peu en lumière les mauvaises tendances de ton cœur (cf. Mc 7,20-23). C'est une irrigation souterraine et progressive où tes blessures guérissent lentement mais sûrement, car «la lumière qui découvre la plaie est aussi l'Amour qui la guérit» (Maurice Zundel).

Son Sang, c'est la Vie!

(*Infinie sa Tendresse*, MARIE-MICHEL, Éditions Le Sarment, p. 93-96)

Témoignage

Il peut tout guérir

Le Seigneur Jésus est très miséricordieux! Je peux dire qu'il n'existe pas un seul péché que Jésus ne puisse pardonner et pas une seule blessure qu'il ne puisse soigner et guérir complètement.



À partir de l'âge de 10 ans, mon papa m'a entraînée de plain-pied dans le spiritisme, ce qui m'a valu de connaître l'angoisse comme jamais je ne pouvais l'imaginer. Je suis devenue peureuse et même méchante. Or un jour, à Paray-Le-Monial, j'ai *rencontré Jésus* dans le sacrement de Réconciliation, et tout en racontant toutes mes expériences avec le spiritisme, je me suis sentie lavée et purifiée. La peur m'a quittée, le sommeil est revenu et la paix joyeuse de Dieu commençait d'envahir mon cœur.

Et puis j'ai découvert aussi Marie, notre chère Maman du Ciel qui cherche à nous aimer en nous protégeant du mal. Mais je me suis rendu compte en priant avec elle, qu'en fait je n'avais pas osé tout dire à Jésus dans la confession précédente, qu'il y avait encore *un coin secret de ma vie* que je ne lui avais pas montré, parce qu'il s'agissait d'une blessure que j'avais bien enfouie en tâchant de la rayer de ma mémoire. Marie, dans sa délicatesse et sa douceur de Maman, m'a montré que, pour guérir de quelque chose, il faut toujours oser montrer le point de douleur à son médecin, même si cela nous coûte, car il est ainsi plus facile d'obtenir une guérison complète et rapide. Alors je me suis décidée à aller recevoir de nouveau le sacrement de Réconciliation et à *tout dire à Jésus* par l'intermédiaire du prêtre, son représentant sur la terre. J'ai pu lui présenter ma blessure que j'avais eue à l'âge de 10 ans et demi, lorsque je me suis fait violer par un garçon. Une joie et *une libération totale* m'ont été accordées par ce sacrement d'Amour, puisque cela m'a permis de pouvoir pardonner du fond du cœur à ce garçon, 12 ans après. Maintenant, je m'élanche avec joie, me donnant sans réserve à Jésus par les mains de Marie. De cette fille impure, méchante et peureuse, Jésus en fait *une petite sainte* pour sa Gloire, ma vie devenant un service d'amour et de miséricorde pour tous. Loué soit Jésus!

Agnès, 22 ans

(*Infinie sa Tendresse*, MARIE-MICHEL, Éditions Le Sarment, p. 99-100)





L'Esprit Saint, chef d'«orchestre» des grandes œuvres de Dieu! Pape François

Cinquante jours après Pâques, dans ce cénacle qui est désormais leur maison et où la présence de Marie, mère du Seigneur, est l'élément de cohésion, les apôtres vivent un événement qui dépasse leurs attentes. Réunis en prière – la prière est le «poumon» qui donne souffle aux disciples de tous les temps; sans prière, on ne peut pas être disciple de Jésus; sans prière, nous ne pouvons pas être chrétiens! C'est l'air, c'est le poumon de la vie chrétienne –, ils sont surpris par l'irruption de Dieu. Il s'agit d'une irruption qui ne tolère pas ce qui est fermé : elle ouvre grand les portes par la force d'un vent qui rappelle la 'ruah', le souffle primordial, et accomplit la promesse de la «force» faite par le Ressuscité avant son départ. Elle arrive à l'improviste, d'en-haut : «un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent; la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière» (Ac 2,2).

Au vent, s'ajoute ensuite le feu qui rappelle le buisson ardent et le Sinaï avec le don des dix paroles (cf. Ex 19,16-19). Dans la tradition biblique, le feu accompagne la manifestation de Dieu. Dans le feu, Dieu confie sa parole vivante et énergique (cf. Hé 4,12), qui ouvre à l'avenir; le feu exprime symboliquement son œuvre qui consiste à réchauffer, éclairer et sonder les cœurs, son soin à tester la résistance des œuvres humaines, à les purifier et à les revitaliser. Tandis qu'au Sinaï on entend la voix de Dieu, à Jérusalem, en la fête de la Pentecôte, c'est Pierre qui parle, le roc sur lequel le Christ a choisi d'édifier son Église. Sa parole, faible et capable même de renier le Seigneur, traversée par le feu de l'Esprit, acquiert une force, devient capable de transpercer les cœurs et de pousser à la conversion. En effet, Dieu choisit ce qui est faible dans le monde pour confondre les forts (1Cor 1,27).

L'Église naît par conséquent du feu de l'amour et d'un «incendie» qui éclate à la Pentecôte et qui manifeste la force de la parole du Ressuscité pleine d'Esprit Saint. L'Alliance nouvelle et définitive est fondée non plus sur une loi écrite sur des tables de pierre, mais sur l'action de l'Esprit de Dieu qui fait toutes choses nouvelles et qui se grave dans des cœurs de chair.



La parole des apôtres s'imprègne de l'Esprit du Ressuscité et devient une parole nouvelle, différente, mais que l'on peut comprendre, comme si elle était traduite simultanément dans toutes les langues : en effet, «chacun les entendait parler dans sa propre langue» (Ac 2,6). Il s'agit du langage de la vérité et de l'amour qui est la langue universelle : même les analphabètes peuvent la comprendre. Le langage de la vérité et de l'amour, tout le monde le comprend. Si tu vas avec la vérité de ton cœur, si tu vas avec amour, tout le monde te comprendra. Même si tu ne peux pas parler, va avec une caresse qui soit vraie et aimante.

L'Esprit Saint non seulement se manifeste à travers une symphonie de sons qui unit et qui compose harmoniquement les différences mais il se présente comme le chef d'orchestre qui fait jouer les partitions des louanges pour les «grandes œuvres» de Dieu. L'Esprit Saint est l'artisan de la communion, il est l'artiste de la réconciliation qui sait enlever les barrières entre juifs et grecs, entre esclaves et hommes libres, pour faire d'eux un seul corps. Il édifie la communauté des croyants en harmonisant l'unité du corps et la multiplicité des membres. Il fait grandir l'Église en l'aidant à aller au-delà des limites humaines, des péchés et de n'importe quel scandale.

La surprise est immense et certains se demandent si ces hommes sont ivres. Alors Pierre intervient au nom des apôtres et relit cet événement à la lumière de Joël 3, où est annoncée une nouvelle effusion de l'Esprit. Les disciples de Jésus ne sont pas ivres, mais ils vivent ce que saint Ambroise définit comme «la sobre ivresse de l'Esprit», qui réalise au milieu du peuple de Dieu la prophétie à travers des songes et des visions. Ce don prophétique n'est pas seulement réservé à quelques-uns, mais à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur.

Désormais, à partir de ce moment-là, l'Esprit de Dieu pousse les cœurs à accueillir le salut qui passe à travers une personne, Jésus-Christ, celui que les hommes ont cloué sur le bois de la croix et que Dieu a ressuscité des morts «en le délivrant des douleurs de la mort» (Ac 2,24). C'est lui qui a répandu cet Esprit qui orchestre la polyphonie de louanges et que tous peuvent entendre. Comme le disait Benoît XVI, «la Pentecôte est ceci : Jésus et, à travers lui, Dieu lui-même, vient à nous et nous attire en lui» (Homélie, 3 juin 2006). L'Esprit opère l'attraction divine : Dieu nous séduit par son amour et ainsi, il nous implique, pour faire avancer l'histoire et lancer des processus à travers lesquels filtre la vie nouvelle. Seul l'Esprit de Dieu, en effet, a le pouvoir d'humaniser et de 'fraterniser' tous les contextes, à partir de ceux qui l'accueillent.

Demandons au Seigneur de nous faire expérimenter une nouvelle Pentecôte qui dilate nos cœurs et accorde nos sentiments à ceux du Christ, de sorte que nous annonçons sans honte sa parole qui transforme et que nous témoignions de la puissance de l'amour qui appelle à la vie tout ce qu'il rencontre.

«Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et toujours en colère, mais n'oubliez pas que votre vie est la plus grande entreprise au monde. Seulement vous pouvez l'empêcher d'échouer. Beaucoup vous apprécient, vous admirent et vous aiment. Rappelez-vous qu'être heureux ce n'est pas avoir un ciel sans tempête, une route sans accidents, un travail sans fatigue, des relations sans déceptions. Être heureux c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde. Ce n'est pas seulement de goûter au sourire, mais aussi de réfléchir à la tristesse. Ce n'est pas seulement pour célébrer les succès, mais pour apprendre des leçons des échecs. Ce n'est pas seulement de se sentir heureux avec les applaudissements, mais d'être heureux dans l'anonymat.

Être heureux n'est pas une fatalité du destin, mais une réussite pour ceux qui peuvent voyager en eux-mêmes. Être heureux c'est arrêter de devenir une victime et devenir l'auteur de votre destin. C'est traverser les déserts pour pouvoir encore trouver une oasis au fond de votre âme. C'est remercier Dieu pour chaque matin, pour le miracle de la vie. Être heureux ne craint pas vos propres sentiments. C'est pouvoir parler de vous. C'est avoir le courage d'entendre un «non». [...] C'est d'embrasser vos enfants, de choyer vos parents, de vivre des moments poétiques avec des amis, même s'ils vous blessent. Être heureux c'est laisser vivre la créature qui vit en chacun, libre, joyeuse et simple. Il faut avoir la maturité pour pouvoir dire : «J'ai fait des erreurs». C'est avoir le courage de dire "Je suis désolé". C'est d'avoir la sensibilité de dire "J'ai besoin de toi". C'est avoir la capacité de dire "Je t'aime".

Que votre vie devienne un jardin d'opportunités pour le bonheur... Au printemps, un amoureux de la joie. En hiver, un amoureux de la sagesse. Et lorsque vous faites une erreur, recommencez. Car seulement alors, vous serez amoureux de la vie. Vous constaterez que le fait d'être heureux n'est pas d'avoir une vie parfaite. Mais utilisez les larmes pour irriguer la tolérance. Utilisez vos pertes pour raffermir la patience. Utilisez vos erreurs pour sculpter la sérénité. Utilisez la douleur comme plâtre du plaisir. Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence. Ne jamais abandonner... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment. Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation (performance) incroyable». Pape François



JEU BIBLIQUE

À quel personnage ou groupe de personnes, dans l'évangile de saint Jean, Jésus adresse-t-il ces paroles :

	Nom	Référence biblique
1. «Où demeures-tu?»	_____	_____
2. «Suis-moi!»	_____	_____
3. «Va te laver à la piscine de Siloé»	_____	_____
4. «M'aimes-tu ?»	_____	_____
5. «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie!»	_____	_____
6. «Je suis la résurrection. Qui croit en moi fut-il mort, vivra !»	_____	_____
7. «Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !»	_____	_____
8. «Qui m'a vu a vu le Père.»	_____	_____
9. «Va, désormais, ne pêche plus.»	_____	_____
10. «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi Je vous envoie.»	_____	_____
11. «Va trouver les frères et dis-leur...»	_____	_____
12. «Voici l'homme !»	_____	_____
13. «À moins de naître d'eau et d'esprit...»	_____	_____
14. «Jetez le filet à droite de la barque...»	_____	_____
15. «J'ai vu l'Esprit descendre et demeurer sur lui.»	_____	_____

N.B. Vous pouvez participer à ce jeu biblique. Dix (10) personnes auront la chance de gagner une bible.
 Pour cela, envoyez vos réponses soit par courriel : monique.anctil@cgocable.ca
 ou à l'adresse du Renouveau charismatique : 300, Allée du Rosaire, Rimouski G5L 3E3
 Elles seront aussi acceptées par appel téléphonique : 418-723-2705, poste 1149

Plus de foi !

*Esprit qui as fait naître en notre cœur la foi
et qui l'as fait grandir,
rends cette foi toujours plus ferme et active,
plus sûre et plus vivante.*

*Fais-nous approfondir le sens de notre foi,
et nos motifs de croire,
par plus de réflexion, plus de méditation
fondée sur l'Évangile.*

*Éclaire par la foi toutes nos attitudes,
toutes nos décisions;
apprends-nous à juger le monde et toutes choses
à la clarté du Christ.*

*Ne nous laisse jamais rougir de notre foi;
que loin d'en avoir honte,
nous sachions témoigner de notre conviction,
en transmettre la flamme.*

*Épanouis en nous le grand bonheur de croire,
qui est bonheur d'aimer,
et fais-le rayonner, pour que notre enthousiasme
soit partagé par d'autres.*

